

Communiqué de presse
03 février 2021



Plusieurs millénaires d'occupation humaine à Guilers

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mène actuellement une fouille à Guilers (29), dans le cadre d'une extension des carrières de Kerguillo. Prescrite par le service régional de l'Archéologie (Drac Bretagne), cette opération d'une durée de six mois fait suite à un diagnostic archéologique réalisé au cours de l'hiver 2018-2019. Couvrant une superficie totale de 5 hectares, le site a livré de nombreux vestiges qui mettent en évidence des occupations humaines de l'âge du Bronze jusqu'au Moyen Âge. Ces implantations se sont faites dans des zones distinctes au fil du temps, sans se superposer les unes aux autres.

Au sud, une ferme du premier âge du Fer (- 500 à – 400 ans)

Le projet d'aménagement borde la vallée du Triour. Ce site a été fréquenté dès la Protohistoire, comme l'atteste la découverte d'une tombe à crémation datant de l'âge du Bronze moyen ou final (entre 1500 et 800 ans av. J.-C.). À la fin du VI^e siècle ou dans le courant du V^e siècle avant notre ère, les hommes de l'âge du Fer choisissent l'extrémité sud de ce plateau dominant la vallée de la Penfeld pour installer une ferme. Un enclos oblong, délimité par un fossé, clôt un espace d'une superficie de 1300 m². L'entrée, d'une largeur de 10 mètres, est située au sud dans le point bas de l'enclos. À l'intérieur de l'enclos, les archéologues ont repéré deux grandes tranchées rectilignes munies d'accès aménagés en escalier. Il s'agit de caves caractéristiques des habitats retrouvés dans l'ouest de la péninsule armoricaine pour cette période. Dans le même secteur, des fosses de calage de poteaux ainsi que des vestiges de fours et de foyers domestiques attestent la présence de plusieurs bâtiments. Plus loin dans l'enclos, un autre bâtiment, de forme circulaire, a été identifié. Sa localisation sous le probable talus bordant le fossé pourrait indiquer son appartenance à une phase plus ancienne de l'occupation.

À l'ouest, un enclos à vocation agricole gallo-romain (II^e-III^e s. ap. J.-C.)

Dans la partie ouest de la fouille, les archéologues ont mis en évidence une occupation de la période antique. Elle se présente sous la forme d'un enclos quadrangulaire d'une superficie interne de 680 m². Les traces partielles de plusieurs bâtiments ont été mises en évidence dans un contexte topographique pourtant peu favorable, marqué par une forte pente. En dépit de la relative abondance de mobilier céramique mis au jour (vaisselle commune de table ou de cuisson), cet ensemble est pour le moment interprété comme une annexe agricole et artisanale, associée à un habitat plus vaste se développant plus à l'ouest sur le plateau, en dehors de l'emprise de fouille. Le mobilier archéologique mis au jour indique que cette partie du site aurait été occupée entre le II^e siècle et le III^e siècle de notre ère.

Au nord, une ferme du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles)

La partie nord de l'emprise de fouille recèle quant à elle les vestiges d'une occupation médiévale. Celle-ci se matérialise par une succession de fossés dessinant les limites d'enclos successifs depuis le IX/X^e siècle de notre ère jusqu'au XIV/XV^e siècle sans doute. Entre le X^e et le XII^e siècle, l'enclos adopte une forme trapézoïdale dont la superficie interne approche 1500 m². Des bâtiments à vocation domestique, agricole et artisanale sont adossés au talus bordant un profond fossé taillé en V et sont ainsi protégés des vents d'ouest dominants dans la région. De nombreux réaménagements sont perceptibles dans la plupart des bâtiments étudiés et attestent la pérennité de l'implantation. La ferme connaît en particulier un agrandissement important, avec l'adjonction d'un nouvel enclos d'une superficie de 1000 m² et de nouveaux bâtiments à l'architecture mixte (bois et pierre). Un espace agricole concentrant des fours servant au séchage des céréales ainsi que des fosses de charbonnage a été mis en évidence dans un secteur situé à l'écart de l'enclos d'habitat.

De nombreux fossés ont également été mis au jour. Ils témoignent de la mise en place et de l'évolution d'un réseau de parcelles agricoles et de probables chemins associés à cette ferme. Une grande partie de ces parcelles ont modelé la campagne depuis le Moyen Âge jusqu'à une période récente.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Carrières Kerguillo**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Bretagne)**

Recherche archéologique **Inrap**

Directeur adjoint scientifique et technique **Michel Baillieu, Inrap**

Responsable scientifique **Éric Nicolas, Inrap**

Contacts

Sandrine Lalain

Chargée de communication et de développement culturel

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr